

## Lettre de Marcel Bisiaux à Jean Paulhan, 1950-08-17

**Auteur : Bisiaux, Marcel (1922-1990)**

**Voir la transcription de cet item**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Bisiaux, Marcel (1922-1990), Lettre de Marcel Bisiaux à Jean Paulhan, 1950-08-17, 1950-08-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13373>

### Information sur la lettre

Date 1950-08-17

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

---

le 17-8-50

Directeur: MARCEL BISIAUX

Secrétaire:

75, Bd St-Germain, PARIS - 6<sup>e</sup>

Tél.: ODE 22-56

C. C. P. Paris 180-43

Bien cher Jean Paulhan

## ARCHIVES PAULHAN

Henri Thomas m'a dit que vous aimiez beaucoup la pluie et voici comme je commence à vous écrire qu'ils aiment à pleuvoir très fort. J'aurais dû déjà vous écrire depuis longtemps, mais je mène une vie très détraquée en ce moment et je ne sais combien de temps cela va encore durer. Je n'ai pas bougé de Paris. Catherine attend son enfant pour demain ou après. J'ai réussi à consolider la maison que j'ai achetée et j'espère que vous pourrez y venir souvent à la rentrée. Ce n'est qu'à cinquante kilomètres de Paris. Me voilà avec des dettes considérables qui m'affolent un peu et surtout dans quelques jours un grand nombre de factures à payer qui risquent de peut-être me forcer à revendre la maison. J'étais sans doute me remettre professeur dans une école libre à la rentrée. Aimez-vous les chiens ? J'en ai acheté un l'autre jour au rabais au marché aux puces de St Ouen. C'est un peu fou car nous n'avons à Pelleport qu'une petite pièce où l'on peut à peine bouger et où le berceau entre à peine. Jusqu'ici cela va, mais quand l'enfant viendra, s'accommodera-t-il du chien ?

Je vous écris surtout pour vous demander quelque chose pour le prochain numéro de "84" (celui d'octobre) pour lequel je dois remettre les textes à l'imprimerie à la fin de ce mois. Vous savez que "84" a dû subir quelques améliorations. Je vais essayer de le faire paraître mensuellement. Que diriez-vous d'

une chronique politique ? Ou apparentée ? C'est une importante necessite.  
A moins que vous ne prefereriez nous donner un texte ou des notes ou que sais  
je ? J'y tiens beaucoup et je suis sur que vous ne me le refusez pas.  
Cela vous fait quinze grands jours pour me l'envoyer. Car il y a des chronique  
dans "e4". Il y a meme une rubrique intitulee "la Rue" Foires, Cirques etc..  
Le numero deja pret de septembre paraitra le 5. Peut -etre si tout est  
termine pourrais-je vous en envoyer un exemplaire avant la fin du mois.  
Il est bien dommage que nous n'ayons plus eu de nouvelles des ballets de l'  
Opera. Et le journal ? Faut-il vous envoyer quelque chose de precis pour une  
date prochaine ? J'acheve tout doucement ma traduction de Trelawny. Je passe  
tous les jours trois heures dans le metro et cela m'impressionne encore plus  
que cela ne me fatigue. Je n'ai pas une minute pour toucher a mon roman.  
Ni a l'anthologie sur laquelle pourtant je voudrais m'acharner. Pourvu que  
Jeanne paraisse bien vite a la rentree. J'en ai grand besoin.  
Il est tres tard, je suis fatigue. Pardonnez moi de ne pas corriger les fautes  
de frappe. C'est un travail que l'on ne eut faire que le matin.  
Toute mon amitie cher Jean Paulhan et j'espere vous voir tres bientot.

Marcel BISIAUX

